



Première du 343e Plans-Fixes, le 8 avril 2020, à 18h.30, Cinémathèque suisse, salle Paderewski.

Entrée libre.

Gaspard Delachaux

Sculpteur

Rendre visible l'invisible

Tourné à Valeyrès-sous-Ursins, le 10 janvier 2020, 43'20

Interlocutrice : Florence Grivel

Images : Bastien Genoux

Son : Théo Viroton

Délégué de production : Alexandre Mejenski

En présence de Gaspard Delachaux et de Florence Grivel

Sculpteur, dessinateur et réalisateur de courts-métrages d'animation, Gaspard Delachaux vit dans un petit village du Nord vaudois. Depuis 50 ans, dans son atelier, il crée un monde à part (*) peuplé d'hybrides, des « bestioles », dit-il, qui interrogent notre regard à la violence et à l'animalité. Ses sculptures sont minimalistes ou monumentales. Certaines d'entre elles pèsent 400 grammes, d'autres plusieurs tonnes. Tel « Le grand baigneur » que l'on peut admirer dans un rond-point, à l'entrée d'Yverdon-les-Bains.

A la question de Florence Grivel : « Naît-on sculpteur ou le devient-on ? », Gaspard Delachaux répond sans hésiter qu'il s'est « fabriqué à l'âge de 6-7 ans ». « J'ai eu la chance de naître après-guerre, au début des 30 glorieuses, dans un milieu aisé et cultivé. Avant son mariage, ma mère avait suivi des cours aux Beaux-Arts ; dans la famille de mon père, on dessinait beaucoup. Son oncle, Théodore Delachaux, était une grande figure neuchâteloise. Bon peintre, il fut enseignant, ethnologue, anthropologue, prit part à des expéditions en Afrique, dirigea le Musée d'ethnographie puis celui d'Histoires naturelles. Ce personnage assez exceptionnel eut beaucoup d'influence sur mon grand-père à qui il fit découvrir les arts populaires du Pays-d'Enhaut où il était médecin. J'ai baigné là-dedans et je me rends compte qu'il est beaucoup de formes, de sujets, que je puise inconsciemment dans ce passé. »

Autre souvenir qui l'a profondément marqué : à l'âge de 6 ans, avec ses trois frères et sœurs, il découvre, dans le cénotaphe de la chapelle attenante au Château de La Sarraz, un transi. Soit, sous la forme d'une sculpture datant de 1380, la première représentation du corps, en voie de décomposition, du Sire de La Sarraz.

Il y a quelques mois, Gaspard Delachaux a remonté le temps. En revisitant cette chapelle, il est stupéfait de se retrouver confronté à son « répertoire » : « Des bestioles sur un corps, des crapauds qui sont les ancêtres des miens. Tout ce qui fait ma sculpture aujourd'hui. »

Si l'observation de la nature nourrit sa pratique de créateur, c'est à l'École des Beaux-Arts, à Lausanne, que s'affirme sa vocation. Dessin, peinture, modelage. Au cours de sa première année d'études, Gaspard Delachaux « s'engouffre » dans la sculpture. « L'envie de raconter des histoires, de communiquer. J'aime bien l'idée de Malraux et de son Musée imaginaire. Se dire que, depuis l'aube de l'humanité, des gens ont éprouvé le besoin de créer des formes pour s'exprimer par le biais des arts plastiques. »

Transmission d'une émotion, quête de transcendance, conception du monde : tel est l'enjeu d'une passion absolue qui ne le quittera plus, passion partagée avec une camarade de classe devenue son épouse, Dominique Lambert, artiste-peintre et réalisatrice, elle aussi, de courts-métrages. 49 ans de mariage cette année !

Après avoir travaillé le bois et le métal, Gaspard Delachaux s'attaque à la pierre. Son « côté méditatif » le touche et c'est par hasard, chez un marbrier, qu'il rencontre celle qui l'inspire : la pierre de Soignies. « Quand on la scie, elle est d'un gris très clair ; au polissage, elle devient plus foncée et, lorsqu'on la taille, on obtient des éclats très noirs. C'est une pierre animale, vieille de 380 millions d'années, qui s'est formée dans la mer. Elle recèle, agglomérés, des tas de mollusques, de crustacés et de bestioles. Cela m'amuse de penser qu'à l'origine de cette pierre il y avait des bestioles molles qui sont devenues dures dont je fais des bestioles qui ressemblent souvent à des espèces de limaces ! »

Tout un monde d'hybrides « à cheval entre la peur et l'empathie ».

Considérant ses œuvres – sur lesquelles il projette parfois de petits courts-métrages d'animation – comme « des amis avec lesquels on peut converser », Gaspard Delachaux révèle dans ce Plans-Fixes, aussi fascinant que le sont ses créations, l'existence de ses fameux Carnets noirs. Un journal de bord qu'il tient tous les jours depuis 1992. Il en possède plus de 80 à raison de 200 pages chacun, 5 « bestioles » par page. Soit quelques 80'000. « Je pars de l'idée que, si je n'avais plus d'inspiration, j'aurais de quoi, avec ces carnets, poursuivre mon bestiaire durant quelques décennies. »

Au nom de l'art dont il emprunte au Pape Grégoire II (VIIIe siècle) la définition : « Montrer ce qui est invisible par ce qui est visible ».

(*) L'expression fut utilisée pour une exposition au Musée Arlaud, à Lausanne (2014) et pour un livre-catalogue : *Gaspard Delachaux / Un monde à part* (Eine Welt für sich), Dominique Radrizzani, Florence Grivel, Gaspard Delachaux, traduction Silvia Küng, Infolio.